Mai 1981 n° 7.5F



omnibus

Journal de la jeunesse orthodoxe

ÉDITORIAL

OMNIBUS reparaît, après une période de silence un peu plus longue que d'habitude. Que nos lecteurs ne nous en tiennent pas trop rigueur : ce n'est pas l'abandon mais, du moins l'espérons-nous, une simple reprise de souffle. Le dernier numéro paraissait pour le Congrès d'Avignon qui nous a tous tant marqué et nous regrettons de n'avoir pu analyser plus sa portée. Son thème lui-même est au centre de nos préoccupations, "transfigurer la vie". Mais si, dans le congrès, on parle souvent de la transfiguration, en long et en large, on a parlé, là, de la vie et c'était important. Avant de la transfigurer, il faut prendre conscience de la vie, lui donner consistance. OMNIBUS peut être un moyen de parler de cela. Observer sa vie, observer la vie, en discuter, est une démarche fondamentalement spirituelle.

Certaines coïncidences, ainsi, provoquent la réflexion. Entre les deux tours de la récente élection présidentielle, les paroisses de l'Archevêché en Europe Occidentale ont procédé à l'élection d'un nouvel archévêque. Qu'il y a-t-il de commun, qu'y a-t-il de profondément différent entre ces deux évènements ? Au-delà des différences formelles évidentes (importance numérique du suffrage, mode du scrutin, caractéristiques des candidats ..) Une vision approximative pourrait conclure à une équivalence : ne s'agit-il pas, dans les deux cas, de placer quelqu'un à la tête d'une communauté, qui en soit le principal responsable, le représentant à l'extérieur qui assure la gestion - simple conquête, ou prise en charge, d'un "pouvoir".

En substance, cependant, la différence est grande. La politique est l'art du possible, de l'humainement réalisable, et point n'est besoin d'unanimité pour avancer, la France partagée 50 - 50 en fait l'expérience.

La vie en Eglise réalise les promesses du Royaume de Dieu et ne peut exister que dans la communion. Les combats, les luttes ne peuvent être que superficiels : l'unité profonde est imposée par définition : elle vient d'en Haut. Utopique en politique, elle est réelle dans l'Eglise.

SERGE REHBINDER

ESCHATOLOGIE

Ce terme technique dont la racine grecque signifie "dernier" sert à désigner ce qui se rapporte aux fins dernières du monde et de l'homme, c'est-à-dire dans la perspective chrétienne, à l'accomplissement définitif du Salut. C'est précisément juste avant sa passion et sa résurrection, où ce Salut est inauguré, que le Christ enseigne et prothétise au sujet de la fin du monde et de son second avènement. La prophétie s'applique d'ailleurs en parallèle à la destruction de Jérusalem qui eut lieu en 70 et qui peut en être une préfiguration.

Deux caractéristiques principales se dégagent de la prédication évangélique :

- La seconde venue, en gloire, du Christ sera à la fois une délivrance et un jugement. Le "Jour du Seigneur" déjà annoncé par les prophètes, sera, comme beaucoup de manifestations de Dieu dans l'Ancien Testament, accompagnée de souffrances et de catastrophes naturelles. De faux prophètes et de faux Christs pourront abuser les élus. Mais tous ces signes indiqueront que le Royaume de Dieu est proche et celui qui tiendra jusqu'au bout sera sauvé.

- Cependant, personne ne connaît la date, ni l'heure de ces évènements hormis le Père seul. Il faut donc veiller et être prêt.
  Ce thème revient avec insistance à travers plusieurs paraboles dont celle des vierges folles et des vierges sages et celle des talents : l'attente du Royaume ne peut être passive mais doit porter des fruits.
  Le jugement, en définitive, portera sur ce qui aura été fait au plus petit d'entre les frères comme si cela avait été fait au Christ lui-même.

ESPRIT

Il est difficile, rapidement, d'énumérer et de développer tous les sens du mot : esprit. Prenons-en au moins trois : le sens étymologique, le sens commun et le sens trinitaire.

Esprit traduit un mot hébreu,"mali" qui signifie aussi"souffle". C'est le signe de la vie, c'est aussi ce qui lui est nécessaire. Dès les premiers versets de la Bible, l'Esprit de Dieu est évoqué, présent à l'instant de la création : il plane au-dessus des eaux, les "couve" comme un oiseau au-dessus du nid. Appliqué à Dieu, l'Esprit est donc force vivifiante,puissance créatrice de la vie de tous les êtres.

En correspondance à cette notion, l'esprit, en l'homme, désigne cette partie supérieure qui anime à la fois la raison, l'âme et le corps. Saint Paul oppose souvent le "spirituel" au "charnel". Créé à l'image de Dieu, c'est par son esprit que l'homme entrevoit et contemple son créateur. Sans esprit, l'homme ne serait que mécanique matérielle et biologique même si quelquefois il pense n'être que cela.

Depuis la résurrection du Christ, cependant, depuis la Pentecôte, nous savons que l'Esprit est plus que tout cela, c'est une personne de la Sainte Trinité, agissant non seulement dans le monde, mais aussi dans le coeur même de l'homme. Le mystère est ici insondable : inconnaissable, l'Esprit fait connaître; insaisissable,l'Esprit emplit tout; unique, l'Esprit distribue ses dons à chacun en particulier.

SERGE REHBINDER

La francophonie et l'église orthodoxe en France (I)

Le Père Boris Bobrinskoy, doyen des Paroisses francophones, a accepté de répondre aux nombreuses questions de OMNIBUS sur le TRES VASTE SUJET qu'est la FRANCOPHONIE et l'Eglise ORTHODOXE en FRANCE.

Dans le N° 7, nous publions la première partie de l'interview :

I.- INTRODUCTION HISTORIQUE
II.- PROBLEMES de la FRANCOPHONIE

Dans le N° 8, nos lecteurs trouveront :

III.- LES PROBLEMES LITURGIQUES
IV.- L'EGLISE ORTHODOXE et son AVENIR
V.- CONCLUSION

I.- INTRODUCTION HISTORIQUE

Omnibus - Père Boris, pouvez-vous nous tracer un bref historique de l'apparition et du développement de l'Orthodoxie en France?

Père Boris - L'Orthodoxie en France est plus vaste et en même temps plus précise que la francophonie dont nous parlerons tout à l'heure.

Sur le plan proprement historique, l'Eglise orthodoxe est apparue en France dans la seconde moitié du 19ème siècle lorsque de nombreux Russes se sont installés et y ont construit toutes ces églises qui subsistent toujours.

Mais ce n'est qu'après la Révolution de 1917 qu'on peut véritablement parler d'une émigration - c'est-à-dire d'une communauté orthodoxe organisée et destinée à demeurer dans ce pays - (pour des raisons politiques bien connues).

On peut donc parler d'une immigration russe, dont l'apogée se trouve entre les années 1925 et 1940.

Ob. - Il y a eu aussi une immigration grecque.

P.B.- Bien sûr, il ne faut pas oublier les ilôts grecs. En particulier, la communauté grecque de Marseille qui est très ancienne et remonte aux premiers siècles du christianisme. Elle est très importante, mais jusqu'à ces dernières années elle n'a eu aucune relation directe ou organique avec l'Orthodoxie russe.

Les liens entre cette communauté grecque de Marseille et la Grèce sont beaucoup plus profonds, plus étroits, avec leur métropole que ne le sont ou ne l'étaient, dès 1920, les liens directs de la colonie russe avec le peuple russe. Ceci ne veut pas du tout dire que l'émigration russe s'est sentie moins russe; elle était déracinée, elle a fui le régime, elle a fui l'anéantissement, mais elle s'est sentie, et beaucoup se sentent encore aujourd'hui russes jusqu'à la moelle de leurs os, même s'ils ont perdu tout espoir de revenir dans leur pays.

L'essort de l'Eglise russe, a été assez extraordinaire et il est dû au fait qu'une élite intellectuelle, culturelle, artistique,spirituelle, s'est trouvée éjectée du pays d'origine et a dû organiser son existence,créer des écoles, des revues, des journaux, des troupes de théâtre et d'opéra, finalement les supports de toute une culture.



En fin de compte, les russes arrivant ici ont tenu très vite et d'une manière spontanée à rétablir une vie religieuse et ecclésiastique en créant des paroisses, en veillant à ce que ces paroisses puissent exister dans une structure ecclésiastique, c'est-à-dire dirigée par des évêques. Cependant, cette hiérarchie s'est trouvée très vite divisée en différents groupes selon les tendances et l'allégeance canonique ou spirituelle des uns ou des autres. Aujourd'hui encore les paroisses ou les diocèses d'origine russe existant en Europe Occidentale ou en Amérique demeurent profondément divisés.

Ob.- Il serait bon, je pense, de parler maintenant de l'histoire, de la nécessité et du développement de la francophonie dans l'orthodoxie, c'est-à-dire des églises orthodoxes de langue française.

P.B.- En simplifiant un peu les choses, nous pouvons dire que la francophonie a connu un grand développement depuis la fin de la seconde guerre mondiale, bien que des germes ou des expériences isolées, aient existé auparavant, en particulier, à partir de 1928, avec le Père Lev Gillet, où une première paroisse française a été créée.

Celà étant, nous pouvons évoquer l'effort de certains pionniers après la guerre, comme le Père Valentin de BACHST suivi par quelques autres dont le Père Pierre STRUVE pour organiser un culte orthodoxe francophone dans notre pays.

Ob.- La première nécessité d'une francophonie ne provient-elle pas du fait que des générations successives provenant de l'émigration se sont francisées ?

P.B.- En vérité il est plus sage de parler de francophonie que d'Eglise orthodoxe française. Et je crois que nos communautés dans l'ensemble - les diocèses du Patriarcat de Constantinople et du Patriarcat de Moscou - ne prétendent pas représenter une Eglise française. Le terme de francophonie est plus modeste et plus réaliste parce qu'il exprime bien le double lien que nous gardons avec nos patries et nos ethnies, nos cultures, nos traditions d'origine, (essentiellement russe ou grecque, éventuellement serbe ou roumaine).

Nous implantant ici, nous déracinant de plus en plus de nos milieux d'origine, nous ressentons l'obligation de vivre et de transmettre l'orthodoxie en langue française. Toutefois, la culture, la littérature, la politique, toute la richesse de la vie nationale nous échappe encore et nous ne prétendons pas être français à cent pour cent.

Nous sommes encore très polarisés par les problèmes spirituels, nationaux ou politiques de nos pays d'origine. Nous sommes donc actuellement dans une situation transitoire, entre deux réalités, entre deux chaises, entre deux pôles, et c'est aussi à la fois une difficulté et une richesse.

Le problème qui s'est posé pour la plupart de nos paroisses était un problème pratique, nous n'avons pas choisi d'une manière théorique, spéculative de nous engager dans une vie liturgique et ecclésiastique de langue française : nous étions poussés par une contrainte, par un appel, par la réalité de nos enfants et de ces générations montantes de Français venant à l'Orthodoxie que nous ne pouvions pas contraindre à apprendre la langue russe ou slavonne.

Nous étions obligés de traduire les textes liturgiques et patristiques du grec ou du slavon en langue française. Notre premier objectif a été un objectif de traduction dans le sens profond du terme, pas seulement la traduction littérale d'une langue à une autre, mais de traduction d'une culture à une autre, de transmission d'un âge dans un autre,de l'Orthodoxie que nous considérons comme immuable et permanente.



Ob.- Il existe tout de même des orthodoxes français ...

P.B.- Bien sûr, ils sont de plus en plus nombreux aujourd'hui. Nous ne pouvons que le constater. Le fait même de notre existence purement "biologique" fait que l'Eglise orthodoxe par son culte, par la spiritualité de nos traditions attire aujourd'hui en Europe Occidentale des français, des allemands, des belges, des anglais, de plus en plus nombreux. Et ce n'est pas un problème propre à la France que nous débattons ici.

II.- PROBLEMES de la FRANCOPHONIE

Ob.- A ce moment là, la question se pose : est-ce qu'il n'y a pas de danger d'un certain prosélytisme?

P.B.- Ce danger existe, certes, Mais nous sommes contraints par la force même des choses, pour la survie même de l'orthodoxie et au fur et à mesure de l'amenuisement et de l'appauvrissement de notre support ethnique russe ou grec, de transmettre notre foi, une foi qui veut demeurer vivante et actuelle en langue française.

Evidemment, cela risque de poser des problèmes aux catholiques et protestants qui y voient une certaine tentation de prosélytisme.

Comme je l'ai personnellement exprimé dans une lettre ouverte aux évêques catholiques réunis à Lourdes en assemblée plénière en 1978, nous estimons que le dialogue oecuménique comporte en lui-même un risque inaliénable, propre et lié à la liberté même de la personne humaine de pouvoir choisir, et par conséquent de changer de confession chrétienne, un catholique peut vouloir devenir protestant et inversement, et un catholique peut vouloir devenir orthodoxe et inversement. Même si le dialogue oecuménique suppose un respect absolu de nos interlocuteurs et de nos frères divisés, néanmoins ce respect absolu ne peut pas devenir à son tour une contrainte et ne peut pas ôter une certaine liberté de choix, c'est-à-dire d'aller jusqu'au bout de ses convictions et de ses découvertes spirituelles.

Je pourrait encore ajouter ceci ... Il semble certain qu'aujourd'hui un certain nombre de catholiques et de protestants vienn nt à nous, non seulement parce qu'ils avaient perdu la foi de leur naissance - les orthodoxes la perdent aussi, quelquefois - mais aussi à cause de la mutation profonde dont nous ne pouvons pas prévoir l'aboutissement que connaît le catholicisme en France et en Occident en général.

Tout cela jette souvent dans le découragement, dans le désespoir de nombreux chrétiens et quelques-uns d'entre eux découvrent l'orthodoxie et se tournent vers elle pour y trouver un milieu, une foi, une piété, une beauté, une intégrité théologique , spirituelle et vivante, et arrivent à la certitude que ce n'est que là qu'ils pourront retrouver non pas une Eglise simplement, mais le lien avec Dieu, avec la vie spirituelle.

Si les orthodoxes ayant perdu la foi la redécouvrent chez les catholiques, je me permets de dire que j'en suis profondément heureux. L'essentiel est de vivre avec Dieu, sans tomber pourtant dans le relativisme théologique.

Ob.- Vous avez parlé du passage d'une confession à une autre, mais pas des

expériences vécues de nouveaux orthodoxes. Quelle est leur insertion véritable dans la communauté, autant de leur point de vue que du point de vue des gens qui les accueillent.

Ne pourrait-on pas élargir le débat au cas des couples mixtes, où chacun, tout en désirant rester profondément attaché à sa religion, adopte dans une certaine mesure celle de son conjoint. Il y a aussi les baptisés, qui n'ont jamais connu aucune vie chrétienne.

P.Boris- En effet, il y a là trois problèmes différents. D'une part, le problème général des convertis qui entrent dans l'Eglise orthodoxe, qui ont été quand même, au moins dans leur enfance, élevés dans un milieu, dans une ambiance, une tradition catholique ou protestante, et pour lesquels ce passage à l'orthodoxie reste une mutation très profonde.

Le passage de l'un à l'autre n'est pas simple, il ne se fait pas d'un moment à l'autre, il ne s'agit pas seulement de reconnaître la vérité de tel ou de tel dogme, telle ou telle déviation ailleurs, mais il y a tout un langage spirituel, une mentalité, un esprit, un climat profond qui est différent et dans lequel on pénètre peu à peu et surtout en commençant à faire taire son intellect raisonneur.

L'orthodoxie se vit à travers une immersion profonde dans la prière et que, peu à peu, on laisse entrer en soi une sorte de paix, de beauté et de louange et que tout cela entraîne des réactions, et surtout une résonnance au coeur de l'homme.

Je crois que c'est ce que ressentent ceux qui viennent à l'Orthodoxie, c'est ce qu'ils aiment, qu'ils apprécient, en le découvrant, ceci leur paraît alors vital à leur propre existence. Celà est en général le fait des convertis des christianismes occidentaux à l'orthodoxie.

Maintenant prenons les deux autres cas. Tout d'abord les non baptisés, qui ont vécu dans un milieu athée, anti-clérical, anti-chrétien et qui font d'eux-mêmes le pas vers la foi orthodoxe. Pour eux l'orthodoxie est découverte par le chemin d'un véritable baptême, total, d'un baptême qui est un passage de l'incroyance, de l'absence de Dieu à une présence, à une allégeance au Christ dans toute leur existence en entier. Par exemple, Olivier Clément, qui a décrit son cheminement dans son livre magnifique "L'autre soleil". Par conséquent, pour cette catégorie de personnes il y a, moins que pour les autres, question de trahison, d'abandon.

Le troisième cas est celui des couples mixtes et il est le plus délicat, il y a là l'expérience la plus douloureuse de chrétiens qui justement parce qu'ils sont fidèles et croyants en leurs religions respectives souffrent de ne pouvoir communier ensemble et partager jusqu'au bout leur foi chrétienne. Je sais qu'il y a maintenant des projets de rencontres de foyers mixtes orthodoxes et non orthodoxes pour réfléchir à cela.

Ob.- Je voudrais que nous abordions le problème des jeunes orthodoxes de souche, ceux qui ont été plus ou moins élevés dans l'orthodoxie, qui l'ont pratiquée un peu machinalement, et qui découvrent maintenant le vrai sens de l'orthodoxie. La francophonie facilite-elle leur démarche ?

P.B.- Je pense que l'on ne peut pas répondre à cette question par oui ou par non simplement. Le problème est bien plus complexe. Si pour les uns

la francophonie constitue une découverte et le lieu d'une prise de conscience de la foi orthodoxe perçue très profondément, pour d'autres au contraire, elle constitue à un certain moment une incertitude et une crainte de déracinement par rapport à une foi traditionnellement vécue dans les langues orientales, le russe ou le grec. Là je ne veux pas être sévère, ni sonder les coeurs de qui que ce soit, mais il me semble que le passage au français risque d'être parfois un moment difficile. Il est plus commode de se laisser bercer par la religiosité et la musique de la langue slavonne, que l'on ne comprend pas et que l'on ne tient pas tellement à comprendre, moins on comprend, moins on est concerné, moins on est pris à partie d'une manière directe.

La foi nous demande une prise de conscience, un engagement personnel, une intelligence intérieure de l'orthodoxie qu'il ne suffit pas de subir, mais qu'il faut aussi assimiler, comprendre. Je ne veux pas être trop sévère et ne pas tout à fait innover sur ce point là dont il est rarement fait mention mais qui finalement me frappe. Je crois qu'il y a dans l'orthodoxie russe un refus, certaines motivations inconscientes qui relèvent certainement d'une crainte d'aller trop profondément dans la découverte des implications de la foi et de la connaissance de Dieu.

Ob.- Vous avez parlé de ceux pour qui la francophonie pourrait être un objet d'éloignement de l'orthodoxie, j'aimerais que vous nous parliez de ceux qui aimant la langue slavonne et la musique russe - très emprunts de sentimentalisme que vous pouvez qualifier de dangereux, mais qui toutefois reconnaissent l'importance de l'apport de la francophonie au cathéchisme qui est dans tous les offices et qui ont fait l'expérience de participer dans leur jeunesse ou au début de l'âge adulte à des offices en langue française pour comprendre, puis de revenir au slavon pour aimer...

P.B.- Je crois que nous ne choisisson pas l'objet de notre amour. Nous sommes là tous les trois, Georges Rosenschild, Serge REHBINDER et moi-même, qui éduqués dans un certain climat, dans une affectivité spirituelle, il est évident que pour nous la mélodie du slavon signifie beaucoup. Tout cela nous est cher, mais il y a un autre aspect; nous ressentons que l'orthodoxie francophone ou française est encore fragile et par conséquent il est bon que nous puissions recourir d'une manière encore très conséquente à nos sources, à nos origines orientales et que ce bi-linguisme ou plutôt cette double appartenance certainement vécue dans notre propre chair, et pas seulement choisie par une sorte d'évidence intellectuelle, est pour nous le gage d'un approfondissement, d'une stabilisation, d'une permanence d'un avenir de l'orthodoxie en France. Je crois que c'est une erreur et une grave erreur que commettent certains milieux orthodoxes de langue française de vouloir se libérer trop vite de leurs origines et par conséquent de couper leurs racines.

Ob.- Pour conclure ce thème, ne pourrait-on faire une sorte de bilan pour montrer que, en ce qui concerne les jeunes, la présence effective à la liturgie est conditionnée par l'utilisation du français.

P.B.- Je ne crois pas que l'on puisse lier l'un à l'autre d'une manière unilatérale et exclusive, je pense que les jeunes connaissent leurs propres problèmes, leurs difficultés, leurs recherches ou leur éloignement provisoire ou durable de la foi, ceux qui se marient ont leurs problèmes d'installation, de vie familiale, des enfants qui viennent, des études, du travail, de l'éloignement des paroisses. Donc, je ne crois pas que cela soit nécessairement le fait du français et du non français qui soit seul déterminant de la présence ou de l'absence des jeunes dans nos églises. Je crois évidemment que la jeunesse d'aujourd'hui est courageuse, mais pas toujours héroïque. En particulier, si on compare avec les pays de l'Est, là où les églises sont éloignées, si on considère les efforts que l'on fait pour venir aux offices pour y assister, on a parfois l'impression d'un laisser aller qui ne semble pas spécifiquement lié au problème de la langue.

C'est une question de mode de vie dans notre monde occidental, gagné par un certain matérialisme ambiant, dont les orthodoxes eux-mêmes ne peuvent pas se sentir immunisés. Je ne me sens pas compétent pour tirer les conclusions de manière précise pour notre thème.

Toi et Moi.

11

Faim, faim, apaise-toi,
Peur, peur, écarte-toi,
Corps, corps, éveille-toi,
Vie, vie reprends en moi,

Dieu, Dieu, rappelle-toi,
Monde, monde, adoucis-toi,
Ame, âme, réhausse-toi,
Frère, frère, aime-moi.

Signe, Signe, montre-toi,
Porte, porte, ouvre-toi,
Christ, Christ, révèle-toi,
Eau, eau, coule en moi.

Masque, masque, brise-toi,
Coeur, coeur, épanouis-toi,
Paix, paix, répands-toi,
Oeil, oeil, regarde-moi.

Chair, chair, lève-toi,
Sang, sang, réjouis-toi
Larme, larme, sèche-toi,
Père, père, pardonne-moi,

Femme, femme, lève-toi,
Lèvre, lèvre, souris-moi,
Etre, être, accomplis-toi,
Vierge, Vierge, prie pour moi.

Anne Kniazeff



Pour une THÉOLOGIE ÉCOLOGIQUE

Comment se débrouiller dans les affaires courantes, choisir sa voie et ses règles de vie quand il faut ingurgiter au préalable des rayonnages entiers de livres indigestes, obscurs et longs ? Il faut croire que pour l'analphabète il n'y a point de salut, surtout s'il ne va pas écouter les sermons tous les dimanches.

J'en appelle donc à la Théologie écologique, la Théologie égalitaire, bonne pour les petits, les sans grades, les manuels comme d'ailleurs aussi pour les prix Nobel (mais c'est bien dur pour eux). C'est la Théologie des 5 sens, le sens de la Théologie n'étant pas compris.

D'abord, une première histoire. Il y avait une fois, un professeur de Théologie qui se hâtait à un séminaire oecuménique. Chemin faisant, il passe à côté d'un ouvrier arabe qui avait dérapé avec sa mobylette dans le fossé. Il continue son chemin, en pensant que la SAMU n'allait pas tarder à arriver. De même fit le médecin orthodoxe (allant participer à une Table ronde sur l'avortement - il était contre) et l'iconographe (qui devait terminer sa fresque). Un hippie-marginal s'arrêta et couvrit l'arabe d'un imperméable, en attendant que la SAMU arrive. Si vous avez trouvé lequel d'entre eux a obéi au Christ ce jour-là, vous êtes sur la voie de la Théologie écologique.

Il est écrit : Toutes les fois que vous avez donné à boire ou à manger, que vous avez recueilli l'étranger, que vous avez visité les malades, que vous êtes allés vers les prisonniers - c'est au Christ que vous l'avez fait. Et celui qui l'a fait prendra possession du Royaume préparé dès la fondation du monde. Vous rendez-vous compte, faire du bien à Dieu, rendre Dieu débiteur, cela ne vaut-il pas bien des méditations ? Chercher Dieu dans le prisonnier (y compris l'escroc, le détraqué sexuel, le loubard), le malade (y compris l'alcoolique), l'étranger (le différent de nom) - c'est trouver Dieu à coup sûr.

Je crois que chacun d'entre nous est totalement responsable de ses actes devant le Tribunal Suprême et nous serons jugés sur notre essence, sur notre réalité, sur notre poids spécifique. La redoutable parabole des talents condamnant le petit épargnant précède la parabole encore plus redoutable de l'intendant infidèle nous imposant la créativité dans notre vie de tous les jours, nous imposant l'obligation de résultat.

Notre religion est simple, nous connaissons la voie et la vérité, nous avons vu la vraie lumière. Nous l'avons vue dans le prochain, le malade, le prisonnier et aussi dans la joie, quand le monde chante la gloire du Créateur, terre et ciel, chair contre la chair, dans la détresse aussi (de l'abîme, je crie vers toi Seigneur). Nous possédons aussi la prière, individuelle, ascétique, avec la Tradition des Pères du désert pour ne pas s'égarer. Nous avons grâce à Dieu le grand courant calme de la vie liturgique roulant ses vagues de jour en jour, de fête en fête, de siècle en siècle pour nous amener au havre de paix.

Aussi, chacun de nous est-il responsable, car chacun de nous peut connaître Dieu, donc savoir ce pourquoi il est créé. Malheur aux chômeurs ! Malheur au serviteur inutile !

La Théologie écologique, c'est aussi de voir les autres dans ce qu'ils ont de bon, de saint. Apprenons la bienveillance, la disponibilité à voir l'autre bien. Nous verrons alors bien des choses bizarres. Un tel devient hérétique, mais il ouvre sa porte à tous les mendiants. Mère Térésa incarne la parole de Dieu concernant les pauvres. Dom Helder Camara prophétise et assume l'historicité de l'Eglise. Il y a aussi Camus, St-Exupéry, Gandhi et Sakharov, et qui l'on veut, et des comme-ci et des comme ça..."Dieu seul est Saint, mes frères..." dit-on dans l'oraison funèbre de Louis XIV. N'obligeons pas Dieu à se mouler dans nos limites intellectuelles et nos magouilles économiques, chacun d'entre nous n'a pas d'ailes pour survoler les raidillons et les rochers qui conduisent au sommet. Il faut suivre son chemin, laborieux, ingrat, harassant. Mais comme bien des chemins convergent en haut, la face Nord et la face Sud, et l'arête Nord Ouest - ne pas l'admettre, c'est nier en fait que notre chemin mène au sommet. La pente est unique, comme le sommet.

Et si nous arrivons à voir le Dieu vivant dans notre frère, si différent soit-il, nous pourrons apprendre de ce frère bien des choses et en recevoir une grande aide. Ne méprisons pas Chartres, Vézelay et même le Sacré-Coeur, ne ricanons pas bêtement devant les pélerinages de Lourdes. Acceptons même de nous sentir heureux dans des mosquées. Si nous avons en nous-mêmes la lumière, nous ne courons aucun risque dans ces sortes de rencontres, bien au contraire.

A Noël, nous nous mêlerons aux bergers, aux rois mages avec leurs horoscopes, à toute l'humanité ravie et l'Enfant-Dieu aura autour de Lui un santon nouveau, ni meilleur, ni pire que les autres.

André KRAJEVITCH

Une mission orthodoxe au Canada.

Tôt le matin dans un quartier central de Montréal. Une maison assez ordinaire... si ce n'est qu'une icône orne la porte du rez-de-chaussée. Embrassades matinales dans l'entrée qu'une sorte de comptoir sépare d'une grande pièce toute pleine d'icônes. On dépose son manteau ; un saut à la cuisine pour déposer la nourriture apportée pour tout à l'heure ; puis on revient dans la pièce centrale où se fait maintenant entendre une voix rauque et monocorde. Quand elle se tait, c'est un carillon enregistré qui se met à résonner : l'office peut commencer.

Nous sommes en effet dans une église, celle de la mission Franco-anglophone de Montréal (Eglise Orthodoxe en Amérique). C'est aujourd'hui la Fête de la Nativité de la Mère de Dieu et plutôt que de la fêter en comité secret au milieu de la matinée, on préfère faire ça à 8 h avec tout le monde. Et comme allégée du sermon et dans la foulée de quelques ecténies répétitives, dépourvue surtout de confessions dont on se demande pourquoi on les tolère ailleurs, la Liturgie dure moins d'une heure, les fidèles se trouvent libérés du cruel dilemme : obligations religieuses ou obligations professionnelles ?

C'est à la Cathédrale russe Sts Pierre et Paul que commence l'histoire de la mission : le besoin toujours croissant d'offices en langue anglaise, l'organisation de ces offices par le Père Jean Tkatchule sur un second autel, des problèmes avec la communauté russe rendant bientôt inévitable la séparation sont les principales étapes de cette histoire. Et puis, il y a deux ans, ce fut l'installation dans cet appartement comprenant outre l'église proprement dite, une sacristie, une cuisine et une grande salle paroissiale. Depuis, la mission a encore dû se trouver un autre gîte, celui-ci lui ayant été réclamé par son propriétaire... en attendant de s'acheter une vraie église parcequ'en Amérique du Nord, l'importance qu'a toujours eue la vie religieuse et la multiplicité des confessions ont rendu très nombreux les lieux de culte dont certains, abandonnés par une communauté ruinée ou décomposée, attendent qu'une autre y trouve son bonheur. Ainsi la Cathédrale de l'Eglise Russe Hors-Frontière s'est-elle installée dans une ancienne synagogue tandis que la Cathédrale Sts Pierre et Paul était autrefois une église protestante.

En attendant, c'est autour de cet appartement que se déroule toute la vie paroissiale. Une vie paroissiale qui ne se limite pas aux seuls offices, encore que c'est bien sûr autour d'eux qu'elle s'oriente. Pour les caractériser,

le mieux c'est peut-être de les dire "accessibles" : que ce soit une question d'horaire ou de durée (le Samedi soir seules les vêpres sont célébrées en 3/4 d'heure et tout le monde est là) ou bien que ce soit une question de compréhension, de langue. Ce fut, on l'a vu, le point de départ et c'est toujours la raison d'être de la mission que de célébrer les offices en Anglais. Depuis le Français tente également de s'imposer mais avec difficulté. Montréal est certes la deuxième ville francophone du monde, mais les Québecois (descendant de Français) traditionnellement catholiques fournissent beaucoup moins d'adeptes à l'Eglise Orthodoxe que les milieux anglophones protestants le plus souvent, attirés par l'Orthodoxie. Malgré tout, les deux ou trois Québecois de la paroisse défendent le bilinguisme aidés par une famille française provisoirement installée au Canada ; ils ont même réussi à convaincre le Père Jean d'apprendre leur langue.

Mais, et c'est bien ce qui différencie la Mission de tant d'autres de nos communautés, la vie paroissiale continue en dehors de l'Eglise. Et elle continue tout d'abord dans la salle paroissiale où un buffet suit tous les offices. Ce n'est bien sûr pas tant la nourriture que les contacts humains qui sont importants ; ces contacts que l'Eglise en elle-même ne permet pas et qui sont pourtant vitaux pour former une véritable communauté, une véritable famille. Or, la paroisse n'est-elle pas une grande famille ?

Et puis il y a la récollection annuelle de Carême de 2 ou 3 jours. Et n'oublions pas le "bazar" (vente de charité) que toute communauté nord - américaine se doit d'organiser pour être considérée ; d'autant qu'il rapporte environ 10 % du budget paroissial. Gain facile s'il en est : tout ce qui est vendu (parfois fort cher) a été apporté gratuitement, qu'il s'agisse de patisseries, de fins de séries offertes par des grands magasins, ou de toutes sortes de poupées, de coussins que l'on confectionne ensemble réunis chez l'un ou chez l'autre. Sans parler des répétitions du choeur, du nettoyage de l'Eglise ou de l'après-midi - peinture du nouvel appartement.

Cependant, la mission n'a pas encore reçu le statut de "paroisse". En fait, cela fait peu de différence : elle est dirigée spirituellement par le Père Jean aidé occasionnellement par le Père André, ancien pasteur anglican qui essaye de mettre sur pied une autre mission à Toronto : matériellement, elle est dirigée par un "starosta" et un conseil paroissial élu par tous les membres. Pour être membre, trois conditions sont requises : avoir 18 ans, assister régulièrement aux offices et payer une cotisation annuelle proportionnelle à ses moyens sur laquelle dix dollars sont prélevés pour le diocèse.

En fait les paroissiens s'engagent en début d'année à verser telle somme qu'ils préfèrent ensuite répartir tout au long de l'année en donnant une enveloppe à leur nom à la quête hebdomadaire. Comme ces sommes ne sont pas imposables, on imagine le travail du trésorier qui doit tenir une comptabilité séparée pour chacun des cotisants. C'est lui aussi qui règle les dépenses : loyer de l'Eglise, frais divers et salaire du prêtre. Est-ce ce système ou est-ce en général une mentalité qui prend conscience que ça ne marche pas tout seul" qui fait que certaines semaines (il est vrai exceptionnelles) la quête rapporte jusqu'à 4500 francs versés par une cinquantaine de personnes.

En effet, bien que le Canada compte plusieurs centaines de milliers de chrétiens orthodoxes, ceux-ci qu'ils soient grecs, ukrainiens, serbes, russes ou arabes, considérant leur religion comme un élément de leur identité culturelle nationale, s'intéressent peu au développement d'une orthodoxie canadienne anglophone. Aussi la mission ne compte-t-elle que 2 ou 3 familles russes (dont celle du Père Jean) et quelques Grecs. Pour le reste, outre les Français et les Québécois déja mentionnés, les paroissiens sont des canadiens-anglais (de souche ou d'origine britannique, irlandaise, etc..),issus le plus souvent des Eglises protestantes comme la famille de cet autre ex-pasteur. Enfin, le tableau serait incomplet si on oubliait de parler de 2 personnages qui lui apportent l'un une caution locale et l'autre une caution spirituelle. Il s'agit d'une part de Wladimir,véritable Indien Iroquois que la mission héberge quand il n'est pas dans sa réserve et qui fait office de lecteur dans son superbe "stikhar", et d'autre part, du Père Grégoire, arménien d'Egypte venu au Canada via la France et qui maintenant vit dans un "skit" dans la banlieue de Montréal où il peint des icônes,fabrique des cierges et garde le cimetière russe, et d'où il vient parfois visiter la mission.

En parlant d'amour, plus précisément d'amour conjugal (ou presque),c'est en fait de la famille qu'on avait parlé dans OMNIBUS.Pourquoi ne pas s'intéresser maintenant à l'échelon supérieur dans la structure ecclésiale : la paroisse ?Sa forme traditionnelle qu'elle garde encore dans les campagnes grecques ou roumaines où elle reste de fait l'unité naturelle de la vie tant civile que religieuse, cette forme semble incompatible avec notre civilisation occidentale.L'équivalent catholique a pour ainsi dire disparu dans nos pays.A fortiori,la vie citadine qui noie le fidèle orthodoxe dans la masse athée ou hétérodoxe l'empêche-t-elle de reconstituer cette cellule paroissiale comme cadre exclusif de son existence. Pourtant la mission de Montréal montre la possibilité d'adapter cette vie communautaire aux exigences de cette civilisation urbaine,pour ses membres, elle ne représente, ni un élément de leur patrimoine culturel national, ni une obligation dominicale,mais bien véritablement le cadre de leur existence.
Mais fallait-il aller si loin pour voir que c'est possible ?

Michel Tarran - Gagarine

Paradjanov : cinéaste soviétique.

(1) (7)

Le 4 décembre dernier, en l'église réformée du Luxembourg, était présenté en "séance spéciale", le film de PARADJANOV : COULEUR de la GRENADE.

Annoncée par quelques placards dans certains lycées et facultés, assez discrétement dans la presse, cette soirée a néanmoins attiré beaucoup de monde.

Pourquoi parler d'un film qui a déjà été projeté et qui ne figurera sans doute pas, avant longtemps, sur les écrans parisiens et même français ?

C'est qu'au-delà de l'intérêt propre au film, cette séance mettait en relief un problème très répandu en Union Soviétique, que nul n'ignore : l'abse ce totale de liberté d'expression dans tous les domaines.

En ce qui concerne la production cinématographique soviétique, nous savons qu'elle est soigneusement filtrée avant de parvenir à l'étranger (après avoir été non moins soigneusement censurée avant de recevoir le cachet officiel) et que les oeuvres projetées au "Cosmos", à "lOiseau de feu", dans les ciné clubs et les cinémathèques, souvent de très grande qualité, ne sont qu'un aperçu infiniment restreint de ce que les cinéastes russes ont créé, créent ou rêvent de faire.

La plupart d'entre nous connaît, au moins de nom Paradjanov, pour avoir vu et aimé ses Chevaux de feu, magnifique fresque historique sur l'Ukraine. C'est pourtant à cause d'elle que le cinéaste a été emprisonné. Le "personnel censeur" avait sans doute eu des défaillances le jour où cefilm lui est passé entre les mains. Il sortit en URSS, fut même exporté. Mais Paradjanov est tout de même arrêté : on l'accusait d'encourager le nationalisme ukrainien. De même que pour Couleur de la Grenade qui dépeint la vie de Sayat Nova, un poète arménien du XIXe siècle, il avait refusé de russifier son film.

L'instigateur de la soirée, le pasteur Sahagian, qui avait rencontré Serguei Paradjanov à Tbilissi l'été dernier, nous a raconté cette entrevue.

"Sur la question de la prison, il (Paradjanov) nous dit juste qu'il a été en prison à Kiev puis qu'on l'a transféré dans le bassin minier du Donbass. Que cette deuxième prison était "gverdod" (en arménien "sale"). "C'était pour me faire mourir - C'est Aragon qui m'a sauvé. Maintenant, il ne peut rien pour moi".



A plusieurs reprises, Paradjanov a dit au pasteur sa reconnaissance pour le "Comité d'action pour son accueil en France" -

- "Pourquoi ne venez-vous pas en France ? Là-bas, on vous aidera, on vous donnera des moyens, de l'argent et vous pourrez faire des films.

- Mais comment venir, qui me laisse aller là-bas ?

- J'ai demandé. On m'a dit qu'on ne me laisserait jamais partir. On m'a dit de ne pas insister. - "Assieds-toi là - Reste tranquille. Tu ne bougeras pas".

Là, c'est à Tbilissi, où il vit seul en liberté surveillée avec ses (nombreux) projets de film, les invitations au Festival de Cannes, ses visites.

Sans doute à cause de se femme et de son fils de vingt deux ans, Souren, qui vivent à Kiev, il ne tente aucune démarche ni pour venir en France, ni pour réaliser un film.

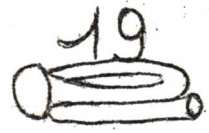
Le pasteur conclut - " Nous ne pouvions pas, après avoir rencontré cet homme ne pas lancer une nouvelle fois, un cri d'alarme. "

Cette situation - qui est celle de tant d'artistes, de scientifiques, de croyants emprisonnés ou dans l'impossibilité d'exercer leur art et de s'exprimer librement, réelle en Argentine comme en URSS, à l'Ouest comme à l'Est, plus ou moins maquillée dans les pays dits libéraux - sévit avec d'autant plus d'intensité que les sujets de récrimination et de révolte s'accumulent, et ne peut nous laisser indifférents.

Il m'a semblé utile de rendre compte de cette soirée dans les pages d'OMNIBUS, comme symbole d'un problème brûlant qui ne peut que toucher particulièrement la jeunesse orthodoxe.

" Marie-Cécile Daniélou "





Oleg KOBTSEV a réalisé pour OMNIBUS ce reportage sur l'Association des VITIAZ, étant membre de cette association. Il tient, toutefois, à préciser que ce reportage ne représente que son idée personnelle et ne saurait en aucun cas engager l'Association des VITIAZ.

I.

La genèse de l'association des VITIAZ, comme dans le cas du scoutisme avec Baden-Powell et celui du scoutisme russe avec Oleg Pantioukhov, ne s'explique qu'à travers la biographie d'un homme, Nicolas Feodoroff.

Jeune soldat démobilisé de la guerre civile russe, évacué en Estonie, il y fonde dès son arrivée un club d'étudiants, de lycéens, de jeunes russes. Le Club devient "Union de la Jeunesse Russe" et accueille de nouveaux membres, bien plus jeunes, et peu à peu prend sur soi de participer quelque peu à leur éducation en organisant de modestes rencontres à thèmes religieux et culturels. L'Union est soutenue par le fameux YMCA*. Attiré par Paris, capitale du monde... et de l'émigration russe, Monsieur Feodoroff déménage à Paris où il trouve un poste de professeur de gymnastique au Lycée russe. Incorrigible pédagogue, il a rapidement créé quelques petits clubs de gamins russes. On y parle de religion, on y fait de l'éducation civique russe, ce à une échelle très modeste pour le moment ; jusqu'à ce qu'un ami du YMCA ne retrouve par hasard M. FEODOROFF et que les contacts ne se renouent avec l'association américaine. Les petits clubs commencent à s'organiser en un mouvement qui sera absorbé aussitôt dans une autre organisation russe plus importante, fonctionnant depuis longtemps grâce au soutien du YMCA : l' ACER. Mais les groupes de M. FEODOROFF y fonctionneront de façon quasi-autonome sous le nom de groupe (droujina) des "Vitiaz" (nom adopté en mémoire des défenseurs de la Russie et de la Foi - les "Preux") avec, même, d'importantes ramifications à l'étranger. Mais dès le départ, l'ACER a de la peine à assimiler cet élément "vitiaz" ...

---

* Young Men's Christian Association (et son double le YWCA - Young Women's Christian Association) : organisation (US) sportive, culturelle, religieuse et humanitaire issue de la 1e guerre mondiale ; elle fut très active au lendemain des hostilités parmi les populations réfugiées, russes en particulier.

Permettez d'ouvrir ici une parenthèse. On dit que ce qui a provoqué la rupture qui s'est finalement produite, c'est le fait que les Vitiaz étaient plutôt des nationalistes russes et que l'A C E R était plutôt religieuse. L'A C E R était, en fait, beaucoup plus russe et les Vitiaz étaient beaucoup plus militants dans l'orthodoxie que ne le pensait chacun. Le vrai problème* réside en ce que l'A C E R avait été, après l'exil, un point de rencontre de l'élite de l'intelligentsia russe chrétienne. L'A C E R était l'association de gens du calibre de Boulgakoff ou Berdiaïeff. L'univers de ces gens était à peu de choses près ce qu'on avait pu voir exposé à Beaubourg lors de "Paris-Moscou". Autant à l'aise au quartier latin ou à Montparnasse que dans un salon de "l'Arbate" **, ces personnes avaient leur façon de concevoir la Russie et l'Orthodoxie. M. N.Feodoroff - Ingénieur des chemins de fer - et la plupart des Vitiaz, issus de milieux nobles ou paysans ou bourgeois mais aucunement extraordinaires ni cosmopolites, avaient leurs mots pour s'exprimer. Aujourd'hui encore l'A C E R est "habitée" par un "brain-trust" d'universitaires et de théologiens (les Pères A. KNIAZEFF et B. BOBRINSKOY, les professeurs STRUVE, KOULOMZINE, ELTCHANINOFF .....) alors que l'association des Vitiaz "est dirigée" presque uniquement par des ingénieurs ou des cadres commerciaux. Evidemment, le langage n'est pas le même et le dialogue difficile, mais ceci n'avait jamais encore été constaté auparavant.

Bref, les Vitiaz déclarent leur indépendance en 1934 et vont continuer à se développer jusqu'à la guerre. Théoriquement interdite, l'association parvient à continuer ses activités sous la "couverture" d'un centre d'évacuation et d'hébergement pour enfants russes contre les bonbardements. Ce centre, c'est en fait le camp de vacances de l'association qui, deux fois, va se prolonger pendant les douze mois de l'année, dans une ferme à Toury, près de Dordives (à environ 100 km de Paris). A la libération les branches Vitiaz des pays "libérés" par l'armée soviétique cessent brusquement toute activité, dans des circonstances souvent tragiques, si celles-ci n'avaient déjà été éprouvées lors d'occupations nazies comme en Estonie.

---

* ... et qui reste tout à fait actuel ...

** Quartier de Moscou aimé des grands intellectuels russes.



A la guerre chaude, succède la guerre froide, l'ère atomique et le triomphe de Staline. A l'enthousiasme patriotique des années d'avant-guerre où l'on attendait pour chaque lendemain le retour en Russie, succède le doute sur une pédagogie fondée en grande partie sur l'instruction civique russe. Quel débouché pouvait donner cette instruction aux enfants qui certainement, ne verraient jamais une Russie libre ? Mais, les émigrés tout frais de la 2ème vague et leurs besoins religieux, culturels et matériels, auxquels il fallait vite répondre, allaient reporter le problème à bien plus tard. Les Vitiaz s'activent à en perdre le souffle auprès des nouveaux arrivés, recrutent les enfants, forment des équipes sanitaires, humanitaires et d'assistance culturelle et religieuse (bibliothèques, accueil des nouveaux arrivants, visite des hôpitaux et centres de "D. P.", etc)* et pour la première fois ne s'occupent plus seulement des enfants (ce qui les distinguait encore de l'ACER). Cependant, dans ces années cinquante, avec leur école d'animateurs, leurs liens avec "Jeunesse et sports" et des organismes tels l'U F C V **(dont ils suivent de très près la création), les Vitiaz deviennent une association très "professionnelle", très pédagogique. Des annexes de l'association sont ouvertes en Argentine, en Belgique et en Australie.

Dans les années 70, l'association atteint son point culminant dans sa solidité et le nombre croissant de son recrutement parmi la progéniture des jeunes parents. Mais ces enfants, nés après 1960 pour la plupart - seulement en partie - d'origine russe, pressent l'organisation de changer rapidement de direction. Elle devrait garder sa vocation essentiellement russe car son recrutement est toujours très différent de celui de l'A C E R : la plupart des demandes d'inscriptions proviennent de familles éloignées des milieux orthodoxes et de l'émigration russe, mais souhaitant retrouver des "racines" pour leurs enfants. Racines russes ... Mais l'association peut-elle encore continuer, dans ces conditions, à prier pour "retourner bientôt sur la terre russe" comme l'indique sa prière officielle ? A cause de cet aspect complètement anachronique de leur idéologie, les Vitiaz attirent trop l'ironie de leurs propres membres et perdent toute crédibilité

---

* Displaced Persons - réfugiés des camps de regroupement.

** Union Française des Colonies de Vacances.



lorsque certains de ses membres veulent faire débattre des problèmes qui eux ont toute la force de l'actualité : l'éducation chrétienne face au " défi du monde" ou l'aide aux croyants en URSS, par exemple. Elle risque, à cause de celà de se scléroser en une espèce de club mondain pour amateurs de musique tzigane et exotique, services orthodoxes en vieux slavon incompréhensible, complètement indifférents au destin de la Russie d'aujourd'hui** ou de l'Orthodoxie contemporaine. Mais soyons optimistes, M. FEODOROFF (toujours aussi jeune et alerte à l'approche des 90 ans et toujours activement à la tête des Vitiaz) pourrait raconter comment au cours de ce qui fut toute cette période contemporaine, tumultueuse en idées et en actions, l'association s'est tirée d'affaires autrement compliquées. Gageons donc sur ce que M.FEODOROFF ait plus d'un tour dans son sac et qu'il vole à la tête de ses "Preux" vers le succès, pour le bien du plus grand nombre d'orthodoxes .. car, si l'on pourrait écrire des livres entiers pour les critiquer ou en rire, on ne peut sincèrement refuser aux Vitiaz la reconnaissance d'un rôle, non des moindres, auprès des jeunes et fertiles âmes orthodoxes de nos enfants.

II.

Les activités de l'association des Vitiaz sont presque exclusivement pédagogiques. On mettra tout en oeuvre, afin que l'enfant et l'adolescent jouissent d'un environnement chrétien et orthodoxe intense : cours d'éveil religieux, lectures bibliques, prière, vie liturgique, chorales, débats, projections de vues d'icônes, pélerinages, etc. etc. etc. serviront à cette fin, ou plus simplement : le contact entre un animateur croyant et ses jeunes amis confiés à sa responsabilité, les contacts entre jeunes orthodoxes réunis par l'association. Il est à noter d'ailleurs que l'esprit de communauté (un des buts de la pédagogie vitiaz) est remarquablement réalisé, chaleureusement, fraternellement, par l'association. Cette communauté est certainement sa plus grande réussite. La quantité de personnes (attirées au départ uniquement par

---

* dans lequel - toute modeste, toute désespérée qu'elle soit - il reste une minuscule tâche à accomplir si l'on est imprégné de culture russe et si l'on parle la langue russe.

l'aspect russe et folklorique de l'association) venus ou revenus vers l'Eglise, grâce à l'ambiance de cette communauté, n'est pas négligeable.*

Puis, le même arsenal pédagogique sera mis en branle afin de créer un milieu, cette fois russe : littérature, films, histoire, diapos, contes, traditions, art, folklore et nature (liste ouverte...) seront les principaux objets des animations culturelles en tout genre (conférences, jeux, projections, projets collectifs, dessins, etc. etc. etc.).

Au bout du compte l'enfant, devenu adulte fera ce qu'il souhaitera de ce bagage. S'il devient un grand saint thaumaturge et théologien de l' Eglise orthodoxe, s'il devient un grand écrivain russe vivant en Occident - digne de Nabokov, les Vitiaz seront contents. S'il baptise ses enfants et les élève dans la foi et qu'il envoie de temps en temps un peu d'argent ou des livres en Russie, les Vitiaz auront atteint leur but.

Dans ce but, et pour aider les parents (non s'y substituer) les Vitiaz organisent :

1°) des groupes d'âges - fonctionnant l'hiver, se réunissant (en général par 10-12) deux fois par mois au cours d'après-midi que devra animer le chef de groupe en mêlant des activités religieuses, culturelles, sportives, de loisirs, etc. Ces groupes participent ensuite aux grandes fêtes inter-groupes, organisent des spectacles, des sorties, des excursions, et les loisirs qu'ils choisissent en fait eux-mêmes.

2°) L'ensemble des groupes ou "otriades"** dans une ville ou région (ou pays) - l'arrondissement, propose ses propres fêtes, spectacles et réunions de 150 à 200 personnes. L'arrondissement organise enfin les camps d'été, de Pâques et de neige.

Si vous sentez que toutes ces activités concernent directement vos enfants, vous pouvez appeler le 609.19 43.

Les activités des Vitiaz sont proposées aux enfants orthodoxes d'origine russe à partir de l'âge de 7 ans (jusqu'à 16 ans).

---

* L'association des Vitiaz est la seule organisation d'origine russe à accepter les enfants parlant ou ne parlant pas le russe, orthodoxes ou non, voire sans religion. Il n'est exercé aucun prosélytisme sur les membres non-orthodoxes, pratique sévèrement bannie d'ailleurs. Ce qui n'a pas empêché de nombreux passages à l'orthodoxie et quelques baptèmes lors des camps d'été, avec l'accord des parents.

** il y en a actuellement 8 à Paris.



Maintenant, voici ce qui pourrait intéresser directement les lecteurs d'OMNIBUS. Pour les plus de 17 ans, l'association des Vitiaz organise un cercle culturel. Ouvert à tous (sans âge limite) sans inscription obligatoire, c'est l'un des cercles les plus intéressants de tout Paris. Toute personne se rendant à une réunion sans magnéto pour enregistrer est en passe de le regretter très amèrement.

Parmi les grands noms qui ont défilé dans les deux dernières années, citons Vladimir Maximov, André Lichke le musicologue *, Serge Tatichtcheff (ex-attaché culturel à Moscou, grand connaisseur de la dissidence et de la littérature soviétique contemporaine), le père Boris Bobrinskoy, Serge Essaian (peintre soviétique encore peu connu, mais abasourdissant par son talent à conter l'aventure de la peinture russe contemporaine - il fut d'ailleurs un des derniers élèves de Tatline), Vassili Betaki, etc. etc. etc. Il y a trois ans, le cercle a monté "Béatitude 2222" de Boulgakov ... et en première mondiale, s'il vous plaît ! Bref, tout ceci pour dire que (si vous comprenez évidemment le russe) vous ne risquez pas de vous ennuyer si vous vous joignez pour une soirée ou deux à l' "O.M.V." (initiales russes du cercle). Les talentueux animateurs du cercle sont très accueillants et vous mettront aussitôt à votre aise.
Téléphonez pour avoir le programme à Monsieur Serge Ivanov : 355 57 71.

Enfin, si vous souhaitez aider les Vitiaz matériellement, dans leur action pour la Russie et pour les russes déshérités en France, vous pouvez téléphoner au 609 19 43 et demander des renseignements à propos de la Section d'Action Sociale (en russe : "O.S.R.").

Oleg Kobtsev

---

* traducteur des Mémoires (controversées) de Chostakhovitch, il a porté le débat autour de ce document dans une réunion spéciale du cercle.

Des nouvelles du Mans....



La communauté de l'Ouest, à laquelle s'étaient joints quelques parisiens condescendant à frayer avec la province, s'est rassemblée au MANS, comme chaque année pour fêter Noël.

La liturgie fut célébrée par le Père Pierre Tchesnakoff dans le local, acheté il y a deux ans, un peu vétuste, un peu inconfortable - préférable cependant aux salles que la communauté était obligée d'emprunter auparavant.

Après une distribution de cadeaux mouvementée, car les enfants - un peu endormis pendant la liturgie - avaient retrouvé leur fougue naturelle et sautaient autour du sapin pour récolter les friandises accrochées aux branches, un repas a été servi, fort joyeux également, et qui s'est prolongé tard dans la nuit.

Le lendemain, tout le monde se réunissait à nouveau, cette fois dans la ferme de Paul et Marie Lou Taupin située dans la campagne sarthoise.

La journée s'est écoulée très vite entre la projection de diapositives sur le Mont Athos, brillamment commentée par Gabriel Bornand, les discussions théologiques et autres, le cidre sarthois et le spectacle de théâtre et de chants monté par tous les enfants.

La dispersion s'est faite après le dîner, laissant chacun ravi par la gaîté et surtout la chaleur de cette réunion.

Marie-Cécile DANIELOU

INFORMATIONS

A.C.E.R.- CONGRES - L'Action Chrétienne des Etudiants Russes organise son congrès de printemps les 16 et 17 Mai 1981 au "Moulin de Senlis" à Montgeron.
Le thème choisi: "Retour à la Foi ?" est une approche de la situation spirituelle d'aujourd'hui. - Les conférenciers pressentis seront :
Tatiana GORITCHEVA, exilée d'URSS, membre et animatrice d'un séminaire de culture religieuse à Léningrad (Thème de la Conférence : Les chemins vers la foi dans la Russie d'aujourd'hui).
Jean-Marie DOMENECH, ancien directeur de la revue "ESPRIT" (Thème de la Conférence : "La place du christianisme dans la pensée contemporaine").
Père Cyrille ARGENTI, recteur de la paroisse francophone à Marseille.
(Thème de la conférence : "Jalons pour sortir de la crise spirituelle").

La personnalité des conférenciers invités et l'actualité des thèmes choisis sont la garantie d'un Congrès d'une richesse spirituelle et culturelle certaine.

L'hébergement et les repas sont assurés sur place-sous réserve d'inscriptions. Les conférences sont généralement en langue française. Dans le cas contraire, un service de traduction simultanée est assuré.

Renseignements et inscriptions : ACER-91 rue Alivier-de-Serres
75 015 PARIS TEL. 250 53 66

MARSEILLE "Ceux qui vont à l'église et ceux qui n'y vont pas" est le thème du week-end organisé par la Jeunesse Orthodoxe du Midi (J.O.M.). Ce thème, d'une actualité brûlante et parfois douloureuse mérite toute notre attention.
Renseignements: Michel Panagoudis - Tél(42)88 76 41 (source d'information : SOP).

EMISSIONS RADIO : Emission radiodiffusée sur le thème "ORTHODOXIE" à FRANCE-CULTURE, tous les 15 jours,le Dimanche de 8 h à 8.30 (réservé aux matinaux !)

Eté 1981 ... Il n'est jamais trop tôt pour penser aux vacances !

/ CAMP de l'ACER / Pour les jeunes orthodoxes de 7 à 17 ans, ce sont des vacances avec jeux, excursions, promenades et sports ainsi qu'une vie culturelle et religieuse intense dans un cadre alpin unique.
Au sein du camp ACER est organisé un "groupe chapelle" (cf.OMNIBUS n°6) dont le but est la reconstruction d'une chapelle du 12e siècle située aux abords du camp. Ce groupe, composé de volontaires (voir conditions auprès du Bureau de l'ACER) suivra un programme particulier où l'activité dominante sera donc la restauration de la chapelle, sans toutefois exclure la participation à la vie - particulièrement la vie religieuse - et aux diverses activités du camp.
Renseignements et inscriptions : Bureau A C E R - 91 rue Olivier de Serres
75015 PARIS - Tél. 250 53 66

/ CAMP des VITIAZ / - Voir l'article sur les Vitiaz.

Malheureusement, il ne nous est pas parvenu, à ce jour, d'autres formes de camp ou idées de vacances. Pour cela consulter le SOP -
14 rue Victor Hugo - 92 400 COURBEVOIE - Tél. 333 52 48

EN DERNIER LIEU :

- L'EQUIPE d'OMNIBUS prie ses lecteurs impatients de la pardonner pour le retard considérable pris pour la parution du n°7 d'OMNIBUS, ce retard est due à des raisons dépendantes tout à fait de sa volonté.
- OMNIBUS présente ses excuses à ses lecteurs pour n'avoir point fait paraître de sondage (pas même erroné) ,aucun orthodoxe n'ayant accepté de répondre à son SOS (Service Omnibus des Sondages).

La date de PÂQUES

27

Que la date de Pâques change tous les ans est pour nous quelque chose de banal et d'évident. Pour nous, Orthodoxes qui vivons dans un pays catholique, le fait que les chrétiens ne fêtent pas Pâques le même Dimanche est également tout à fait habituel. Par contre, les causes de ces variations et différences sont souvent mal connues et nous allons donc essayer, dans ces quelques lignes, de les expliquer. *

Nous savons, par le Nouveau Testament, que le jour de la Résurrection de Notre Seigneur est lié au jour de la Pâque juive qui était le Samedi Saint. Théologiquement, la Pâque du Seigneur accomplit et dépasse la fête de l'Ancien Testament.

Tout ceci explique que, dans les premiers siècles, l'Eglise ait fêté Pâques en liaison avec la Pâque juive ; certaines communautés fêtaient Pâques le jour de la Pâque Juive, que ce soit un Dimanche ou non ! Les autres communautés reportaient Pâques au Dimanche suivant. Lorsque la Pâque juive tombait un Dimanche, une difficulté apparaissait. L'unité de la date de la célébration de Pâques n'est donc déjà plus établie, dès les premiers siècles.

Une autre difficulté est apparue de par la définition du calendrier juif. Celui-ci est, en effet, basé sur le mois lunaire qui sépare deux nouvelles lunes. La durée n'est pas rigoureusement constante et varie, à cause de la complexité du mouvement entre 29 jours 6 heures et 29 jours 20 heures, soit une durée moyenne de 29 jours 12 heures 44 mn (29,530588 jours décimaux). Les mois lunaires ont alternativement 29 et 30 jours. Nous voyons qu'un an - qui est un intervalle que l'on sait repérer, d'une part, par rapport aux étoiles (de manière très précise) mais, d'autre part, par des phénomènes terrestres, comme les saisons par exemple, la floraison de certaines espèces végétales - ne se décompose pas en un nombre exact de mois (c'est tout le problème du calendrier). Des mois intercalaires sont rajoutés "de temps en temps" quand l'écart devient trop grand.

---

*) Les explications que nous allons donner ne sont qu'un aperçu de ce problème complexe. A ceux qui seraient intéressés, on peut conseiller :

- Colloque sur la date de Pâques (Chambésy 1977)
  Supplément n° 20 bis au SOP

- "L'Annonciation à Pâques" de Nicolas Ossorguine dans "La pensée Russe" - 10.04.80 (en russe) ou dans les "Nouvelles de St-Serge" n° 6 - Noël 1980 (en français).

- Un ouvrage de cosmographie élémentaire aide à comprendre l'aspect astronomique du problème.

- L'annuaire du Bureau des longitudes (paraît tous les ans) donne des éléments intéressants sur les calendriers, pleines lunes et sur la date de Pâques.

La Pâque juive est fêtée le 14 du mois de Nissan : le 14 correspond donc à la pleine lune (la moitié du mois lunaire), et le mois de Nissan (ou mois des épis) correspond à l'époque où les épis murissent en Palestine (c'est-à-dire au début du printemps). Ce moment est, comme nous l'avons dit plus haut, précis en Palestine et rajouter des mois supplémentaires était "facile".

Par contre, lorsque les juifs ont été chassés de Palestine, la référence xacte aux "épis" est devenue difficile et le calendrier est devenu très imprécis.

C'est ce qu'ont remarqué certaines communautés chrétiennes et les deux ensembles de raisons évoquées font que le sujet de la date de Pâques a été mis à l'ordre du jour du Premier Concile oecuménique de Nicée (325). Ajoutons qu'au IVe siècle, les Juifs ont réformé leur calendrier et ont adopté le cycle de Méton dont nous parlerons plus loin.

Revenons au Concile de Nicée, dont le thème principal était le problème de l'Arianisme, et dont, sur la question de la date de Pâques, il n'est pas resté d'"Actes" officiels.

Cependant, certains textes ainsi que des décisions de conciles locaux postérieurs au concile de Nicée nous indiquent que le sujet a bien été abordé au Concile et qu'une décision a été prise. On peut résumer celle-ci de la manière suivante :

Que tous les Chrétiens fêtent Pâques ensemble, le premier Dimanche après la pleine lune qui suit l'équinoxe de Printemps. *

Nous allons essayer de comprendre ces différents termes d'essence astronomique.

Nous savons que la terre tourne autour du soleil et fait un an, par définition ; nous savons également que la longueur relative des jours et des nuits varie au cours de l'année: l'hiver les nuits sont plus longues que les jours - du moins dans l'hémisphère nord - l'été c'est le contraire. Du point de vue astronomique, ceci vient du fait que l'axe de rotation de terre sur elle-même (axe des pôles) n'est pas perpendiculaire au plan contenant l'orbite que décrit la terre dans sa rotation autour du soleil ; ceci est à l'origine des saisons, le soleil éclairant la terre avec un angle (avec la verticale) plus ou moins important selon la saison.

Il y a ainsi, dans une année, quatre instants remarquables, séparés par des intervalles sensiblement égaux, où le plan passant par l'axe des pôles et perpendiculaire au plan de l'orbite de la terre est, soit tangent, soit normal à celle-ci (cf. cours élémentaire de cosmographie). Aux deux instants où ce plan est tangent à la trajectoire, le soleil est à la verticale de l'Equateur : ce sont les équinoxes (le jour et la nuit ont même durée). A l'équinoxe de

---

*) Nous voyons donc que la Pâque Juive tombe, par définition, avant Pâques. La décision du concile de ne pas fêter Pâques "avec les Juifs" ne s'adresse donc qu'au fait que les Juifs ne calculaient pas correctement cette date et que l'on n'avait pas à se fier à leur détermination mais, comme nous le verrons plus loin, à une détermination astronomique.

de printemps, les jours s'allongent, à celle d'automne, c'est l'inverse. Les deux autres instants (complémentaires) sont les solstices : celui d'hiver où le jour est le plus court et celui d'été où le jour est le plus long.

Nous voyons donc, et ceci est très important que l'équinoxe - en particulier celle de Printemps - est un moment bien précis de l'année, indépendant de tout calendrier, à condition de choisir un méridien origine pour définir le jour - le méridien devrait être celui de Jérusalem.

La lune étant éclairée par le soleil, si la terre est située entre le soleil et la lune, nous voyons la pleine lune (notons d'ailleurs qu'à ce moment, toute la terre est éclairée : le jour par le soleil, la nuit par la lune). La nouvelle lune a lieu quand la lune est entre le soleil et la terre. Les astronomes savent déterminer l'instant des diverses phases de la lune (ou de toute autre planète d'ailleurs) et l'utilisation des ordinateurs permet actuellement des calculs très précis tenant compte des divers éléments modifiant la durée du mois lunaire qui a été indiquée plus haut.

La conclusion logique et indiscutable de tout ce que nous venons d'expliquer devrait donc être : toutes les Eglises qui suivent les prescriptions du Concile de Nicée fêtent Pâques le même jour ! Mais nous savons bien que ça n'est pas le cas et les raisons des divergences sont principalement au nombre de deux.

La première raison est le calendrier. Les Eglises d'Occident et d'Orient suivent deux calendriers différents (Julien pour l'Orient et Grégorien pour l'Occident). On résumera leur différence en disant qu'ils ont treize jours d'écart actuellement. Or, dans le calendrier Grégorien (notre calendrier civil) le Printemps commence en général le 21 Mars (cette année, il a commencé le 20 Mars). Mais dans le calendrier "liturgique" oriental, la proposition est en quelque sorte inversée : le 21 Mars, c'est le printemps (c'est à dire le 3 Avril dans le calendrier civil) ce qui a pour conséquence de ne plus définir le Printemps comme il devrait l'être (cf. ci-dessus) mais comme une date (21 Mars) qui chaque siècle s'écarte d'un jour du phénomène astronomique qu'elle est censée marquer et qui était la date du Printemps au moment du Concile. Toute pleine lune se situant entre le 21 Mars et le 2 Avril est considérée comme de Printemps en Occident, mais pas en Orient ! Dans ce cas notre Pâques se situe un mois après celle d'Occident.
Si la pleine lune tombe après le 2 Avril, elle sera de Printemps pour l'Orient et l'Occident et nos Pâques coïncideront.

La différence d'une semaine (ou de 5 semaines : 1 mois + 1 semaine) s'explique par les erreurs de détermination de la pleine lune. A l'époque du Concile, celui-ci a demandé à l'Eglise d'Alexandrie où il y avait des astronomes réputés, de déterminer pour toute l'Eglise, chaque année, la date de Pâques. Un certain nombre de "formules" existaient pour déterminer la date de la nouvelle lune. La plus connue est celle de Mélon d'Athènes (4e siècle avant J.C.) qui a remarqué que 19 années de 365,25 jours (qui est la durée moyenne de l'année julienne) et 235 mois lunaires de 29,5301 jours ont la même durée à 1 h.30 mn près ! ce qui fait que tous les 19 ans, les dates de pleine lune se répètent. Les astronomes du Concile de Nicée connaissaient bien ce cycle et ont déduit des tables donnant la date de Pâques pour chaque année.

Nous voyons tout de suite la limitation de ces "formules" qui ne permettent

pas de donner des dates précises sur de longues périodes. Une erreur de une heure sur la durée du cycle de 19 ans (ce qui est déjà d'une excellente précision) se traduit par une différence de un jour après environ 450 ans. Ceci fait que les "Paschalies" ou tables indiquant les dates de Pâques et de pleine lune sont totalement erronées. Les tables utilisées par les Catholiques ont été réajustées et sont pratiquement correctes.

Pour certains, le cycle de Méton, ou plutôt les tables qui en sont déduites sont considérées comme des "décisions du Concile" que l'on ne peut modifier impunément. Ceci est manifestement inexact pour plusieurs raisons.

La première est que dans les écrits suivant le Concile d'autres cycles sont proposés et discutés, la seconde est que dans l'esprit de la décision du Concile, la détermination de la date de Pâques a été confiée aux astronomes de l'Eglise d'Alexandrie dont la science était particulièrement renommée.

La conclusion simple qui découle de ces explications (qui ne le sont pas forcément) est qu'il faut revenir à la décision du Concile de Nicée et fêter Pâques après la première lune qui suit l'équinoxe de Printemps, ces instants étant définis par les astronomes.

Dans un même temps il faudrait passer au calendrier grégorien qui est plus conforme à la réalité astronomique, ainsi tous les chrétiens fêteront Pâques et les autres fêtes liées à celle de Pâques ensemble.

Dieu dit dans la Génèse (I,14) : "Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour et la nuit, qu'ils servent de signes, tant pour les fêtes que pour les jours et les années." C'est bien ce que les Pères du Concile ont appliqué en définissant la date de Pâques.

Le calendrier n'est qu'une tentative de repérer et prévoir les évènements astronomiques ; en aucun cas, les dates des calendriers ne doivent se substituer à eux.

Pierre SOLLOGOUB

0-0-0-0-0-0-0-0-0-0